

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

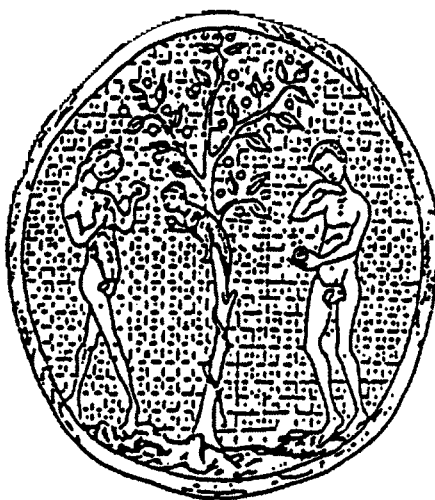
Relations intercatégorielles : les variations aspecto-temporelles
et les structures diathétiques

RIVALDI (ex RIVALC)



A C T A N C E S

10



Paris
1999

ISSN 0991-2061

Les cahiers *Actances* présentent, sous la forme de documents de travail, le produit de l'activité des membres du G.D.R. (Groupement de recherche) n° 0749 du C.N.R.S. (Centre national de la recherche scientifique), intitulé « Relations intercatégorielles : les variations aspecto-temporelles et les structures diathétiques » (RIVALDI, ex RIVALDI) dont la direction a été assumée jusqu'au 31.12.1999 par Zlatka Guentchéva. A partir du 1er janvier 2000 le G.D.R. sera dirigé par Claire MOYSE.

Chaque auteur est responsable de ses écrits.

Toute correspondance relative aux cahiers *Actances* doit être dorénavant adressé à : Claire MOYSE (RIVALDI), LACITO du CNRS, 7, rue Guy Môquet, 94801, France, e-mail : moyse@vjf.cnrs.fr.

© les auteurs

La vignette de la couverture figure le corrélat sémantique d'une situation actancielle typique, avec agent, patient, bénéficiaire, causateur et circonstances diverses. Dessin de C. Popineau, d'après une miniature d'un manuscrit hébreu (British Library : Add. 11639).

Sommaire

Zlatka GUENTCHEVA – Présentation	3
Jean PERROT - Préverbes et position préverbale en hongrois : de l'aspect à l'énonciation	13
René GSELL - sur le système aspecto-temporel du thaï standard	27
Isabelle BRILL - Mode, temps et aspect en nêlêmwa	47
Jean VERNAUDON - Valeurs aspectuelles de quatre marqueurs du tahitien	67
Philippe MENNECIER - Relations aspecto-temporelles en groenlandais oriental	91
Ana María OSPINA BOZZI - le système d'aspect et du temps dans la phrase simple assertive en yuhup makú. Langue de l'Amazonie Colombienne	119
Dulce FRANCESCHINI - Le temps et l'aspect en sateré-mawé	137
Odile RENAULT LESCURE - Le dispositif aspecto-temporel des verbes finis en kali'na oriental (langue caribe de Guyane française)	163
Yves MONINO - L'aspect en palenquero : une sémantaxe africaine	177

Présentation

Zlatka Guentchéva

Les activités du groupe RIVALDI sur l'aspect et le temps de ces deux dernières années se reflètent partiellement dans le présent cahier d'ACTANCES et les contributions qui y figurent, à l'exception de celle de R. Gsell, ont été présentées et discutées lors des réunions du groupe. Même si la description proprement grammaticale des neuf langues qui relèvent de plusieurs familles linguistiques, reste au centre des analyses présentées ici, chaque auteur s'est efforcé de mettre en évidence des questions fondamentales que posent les conceptualisations et qui sous-tendent les expressions liées à l'aspect et/ou le temps dans le système de la langue étudiée.

La richesse et la complexité des données montrent une fois de plus que les phénomènes aspecto-temporels ne se laissent pas appréhender de façon intuitive et que la comparaison typologique passe nécessairement par un cadre théorique qui permet d'analyser correctement les significations des formes grammaticales d'une part et, d'organiser le système des valeurs sémantiques en faisant apparaître les principes qui le structurent.

Il va de soi que la mise en place d'un cadre théorique doit s'accompagner d'une exigence méthodologique concernant la constitution et l'organisation des données qui doivent être analysées. Mais quelle voie adopter pour identifier correctement des marqueurs qui interviennent dans la construction des valeurs aspecto-temporelles d'une langue ? Partir donc des seules données morphologiques si diverses, si complexes et souvent opaques, sans hypothèses et définitions de travail, risque de nous conduire à des résultats incertains et même arbitraires.

Le problème du cadre méthodologique est explicitement abordé dans les deux premiers articles de ce volume.

Dans sa contribution "Préverbes et position préverbale en hongrois : de l'aspect à l'énonciation", Jean Perrot se prononce pour une approche franchement

onomasiologique de la notion sémantique d'aspect en hongrois. Précisons que l'analyse qu'il nous livre ici, est la suite d'une réflexion plus générale sur la notion d'aspect menée depuis de longues années sur d'autres langues que le hongrois (voir, notamment ses deux articles "Les faits d'aspect dans les langues classiques" 1961).

Soulignant qu'aucun ensemble morphologique cohérent ne peut être identifié comme moyen d'expression de cette catégorie en hongrois, J. Perrot argumente sa position à la lumière des préverbes hongrois. On peut résumer, en simplifiant beaucoup, l'analyse de l'auteur : la préverbation dans cette langue est liée à la prédication ; le préverbe est avant tout un déterminant du verbe qui sert à marquer dans la plupart des cas l'orientation du procès, c'est-à-dire il conduit à organiser les relations syntaxiques autour du prédicat et l'information véhiculée par les éléments constitutifs du syntagme prédicatif ; tout rejet du préverbe derrière le verbe est "senti comme une prédication qui ne sature pas la communication". Cette analyse des préverbes hongrois permet à J. Perrot d'insister sur le fait que l'interprétation des effets de sens apportés par le préverbe au verbe de base comme un moyen d'expression de valeurs aspectuelles n'est pas justifiée ; les effets de sens sont conditionnés par la relation entre le sémantisme du verbe et celui du préverbe et si, dans beaucoup de cas, ils conduisent à parler de perfectivité (terme auquel il préfère *effectivité*), on ne peut pas parler d'opposition entre verbe simple et verbe préfixé qui traduirait l'opposition slave entre imperfectif et perfectif. Nous voilà donc au centre de la discussion générale sur le rôle de la préverbation dans les langues, sur la distinction entre aspect et Aktionsart qui a été tellement débattue depuis la thèse d'Agrell (1908) dans le domaine slave en particulier, et sur la syntaxe de l'aspect en général. Il faut remarquer à ce propos que, même dans les langues slaves, la préverbation ne se limite pas à une simple opposition verbale perfectif/imperfectif et qu'elle sert à changer souvent la valence du verbe et à organiser les relations syntaxiques.

L'examen du système aspecto-temporel du thaï standard fournit l'occasion à René Gsell de se prononcer d'emblée sur le problème de la méthodologie : "Pour être réaliste, nous dit l'auteur, la description doit suivre *un parcours sémasiologique* : partir des "formes attestées : - en thaï : morphèmes liés ou morphèmes libres, distributions et combinatoires, propriétés syntaxiques - pour aboutir aux effets de sens, aux fonctions, et par de là à la structure du système". Mais si l'auteur se réclame d'une méthodologie fondée sur les données empiriques, son approche "sémiologique" est bien accompagnée d'une démarche onomasiologique même si les définitions des notions de temps grammatical et d'aspect sont qualifiées de "provisoires". C'est d'ailleurs cette double approche qui conduit à des résultats très féconds.

R. Gsell met bien évidence que cette langue est différente à bien des égards des langues indo-européennes : la polyfonctionnalité des morphèmes (liés ou libres) qui sont des verbes "grammaticalisés" en morphèmes fonctionnels ou des "anciens verbes actuellement figés", la "sérialisation verbale", le recours fréquent à l'implicite... Après une présentation de l'ordre dans lequel s'agencent les morphèmes dans le syntagme verbal, il montre que : 1°) toute tentative d'expliquer les morphèmes dits "temporels" à partir d'une représentation du temps comme une droite où un présent viendrait séparer un passé et un futur, est vouée à l'échec : étant étroitement liée à des valeurs modales, l'occurrence d'un morphème "temporel" marque toujours l'expérience interne de l'énonciateur à l'égard du message et implique donc la construction d'un système de temps non-linéaire ; 2°) la nécessité de distinguer les propriétés sémantiques des lexèmes (opposition statif/processif), les morphèmes d'Aktionsart qui affectent uniquement le lexème verbal et les morphèmes proprement aspectuels qui ont une portée sur l'énoncé dans sa totalité ; 3) l'aspect proprement dit repose sur une double opposition accompli - non accompli (*lé:w* - \emptyset) et duratif - non duratif (*jù:* - \emptyset).

L'article d'Isabelle BRIL nous transporte dans une langue océanienne de la famille austronésienne, le nêlêmwa, parlé dans l'Extrême nord de la Grande Terre, où la distinction *réalis* - *irréalis* traverse tout le système. Ne connaissant ni conjugaison, ni flexion, le temps et l'aspect sont exprimés par diverses catégories et champs lexicaux qui ne sont ni homogènes, ni toujours liés au groupe verbal. Le repérage temporel (déictique ou non déictique) n'a pas d'expression morphologique sur le groupe verbal ; il est spécifié par des morphèmes spatio-temporels, par des pronoms ou des adverbes anaphoriques comme *bai* ou *eli* qui indiquent une référence discursive antérieure. En revanche, l'aspect connaît une morphologie très riche (morphèmes aspectuels généralement antéposés au prédicat), parallèlement à d'autres procédés comme les directionnels qui peuvent avoir des usages aspectuels.

L'essentiel de l'article est consacré à l'opposition aspectuelle *accompli* - *non accompli* en laissant de côté la description des morphèmes qui spécifient la structure temporelle interne d'un processus. Les valeurs aspecto-temporelles et modales du morphème d'accompli (*(k)u*, (*x*)*u*) sont étudiées en relation étroite avec le cadre de référence temporelle: le morphème d'accompli (*(k)u*, (*x*)*u*) renvoie à la notion d'événement qui peut être mise en relation de simultanéité avec l'acte énonciatif ou en relation d'antériorité par rapport à un autre événement ; lorsqu'il apparaît dans un cadre de référence virtuel, en association avec le prospectif *io*, le morphème d'accompli asserte l'accomplissement imminent du procès ; associé à l'hypothétique *o*, le morphème d'accompli a une valeur modalisée assertive qui abolit la distance entre virtuel et accompli ; lorsque la référence temporelle ou aspectuelle peut être inférée du contexte situationnel ou discursif, le morphème d'accompli devient facultatif.

Cette étude qui rejoint les observations faites à propos d'autres langues, montre que l'expression du temps et de l'aspect ne se réduit pas à un seul élément dans l'énoncé, mais qu'elle est le résultat d'association de différents éléments présents dans l'énoncé ou dans le contexte.

L'analyse de Jacques VERNAUDON porte sur les valeurs aspectuelles de quatre marqueurs en tahitien, langue principale en Polynésie française, parlée dans les îles de la Société. Après un bref rappel du cadre théorique qui lui permet d'introduire les notions fondamentales (état, processus, événement, état résultant) dont il se servira pour l'analyse, l'auteur fait une présentation morphosyntaxique succincte de la langue. Il souligne que l'opposition verbo-nominale des langues indo-européennes ne correspond pas à la réalité des observables et qu'en l'absence de morphologie, rien ne permet d'assigner à une forme son appartenance à une classe : "si classification il y a, nous dit l'auteur, elle ne peut pas se fonder sur des critères morphologiques".

L'auteur mène une analyse sur l'ensemble des emplois des quatre marqueurs *ua*, *te...nei/na/ra*, *e mea* et *e* qui constituent un système cohérent à l'intérieur de la langue et met en évidence qu'ils servent tous à indiquer la visée aspectuelle d'une relation prédicative. Quelques faits intéressants méritent d'être soulignés :

- *Ua*, quelle que soit la notion qu'il introduit, marque la transition d'un état à un autre et, suivant le contexte, il peut dénoter un événement, un état résultant ou osciller entre l'événement et l'état résultant. C'est un marqueur purement aspectuel, le repérage temporel de l'événement ou de l'état résultant étant signifié explicitement (par un élément du contexte) ou implicitement.

- Le marqueur *te* qui fait partie d'un marqueur aspectuel complexe *te...nei/na/ra*, permet d'envisager la notion qu'il introduit, comme un processus en déroulement. Dans un autre texte, J. Vernaudon formule l'hypothèse que *te* est le résultat d'une évolution diachronique et qu'il peut être analysé comme un composé du déterminant *te*, associé à la particule *e*. En ce qui concerne les déictiques *nei*, *na* et *ra*, ils jouent le rôle d'actualisateur et, apportant une détermination spatio-temporelle et même modale, servent à situer le processus dans un référentiel temporel en relation directe ou en rupture par rapport à l'acte d'énonciation.

Pour les deux autres marqueurs (*e mea* et *e*), nous laissons au lecteur le soin de découvrir leurs valeurs qui sont plus complexes en raison des conditions contextuelles. On attend une étude détaillée des phénomènes aspecto-temporels dans cette langue qui permettront de donner un éclairage sur d'autres langues polynésiennes.

Philippe MENNECIER présente les problèmes d'aspect et de temps en groenlandais oriental, dialecte esquimo. L'auteur décrit d'abord les principes qui organisent la forme verbale dans cette langue agglutinante : elle inclut une base verbale + [affixe(s)] + un morphème de mode + une désinence. Chacun des dialectes esquimos compte entre 300 et 400 affixes qui ont une combinatoire complexe même s'il y un certain ordre de leur occurrence : diathèse, qualificatifs, modaux, aspectuels... L'auteur dégage deux distinctions fondamentales qui traversent la langue : a) une opposition état - procès qui est soit d'ordre lexical, soit de dérivation par diathèse : les bases statives sont reconnaissables par leurs propriétés combinatoires avec certains suffixes ou elles peuvent être formées à partir d'un radical dynamique au moyen de suffixes stativants ; b) une opposition réel - irréel qui est d'ordre grammatical. Il serait difficile de résumer les résultats de cette étude. Quelques points importants mis en évidence doivent cependant être signalés. La méthode morphosyntaxique est rigoureuse et fait apparaître que, malgré une forte grammaticalisation, les morphèmes aspectuels, temporels et d'Aktionsart ne forment pas de paradigmes stricts. Les infixes qualifiés d'aspectuels étant très mobiles, les valeurs aspecto-temporelles se construisent par composition de différents affixes en prenant en compte le contexte. L'interrogation de l'auteur sur la pertinence de la distinction entre aspect et Aktionsart qui semble très ténue ne peut trouver de réponse que dans le cadre d'une théorie générale de l'aspect.

Les deux articles suivants concernent des langues amérindiennes qui, n'ayant pas fait l'objet de description, présentent une première étude des phénomènes aspecto-temporels.

L'article de Ana María OSPINA porte sur le système aspecto-temporel dans la phrase simple assertive en yuhup makú. Cette langue, faisant partie de la famille Makú, est parlée dans le Nord-Ouest amazonien entre la Colombie et le Brésil. Elle présente un intérêt d'autant plus grand pour le linguiste et pour le typologue que la notion temporelle repose sur une distinction tonale (ton haut et ton bas) permettant d'établir respectivement une relation de concomitance ou de non-concomitance avec un locus temporel.

Dans la phrase assertive simple qui est analysée ici, l'auteur dégage deux sous-systèmes aspecto-temporels que l'on peut résumer de façon très succincte :

- Le sous-système primaire, exclusif des verbes, est obligatoire : les marques sont affixées à la base verbale. Les valeurs aspecto-temporelles sont le résultat d'une combinatoire complexe entre morphèmes tonals et segmentaux : les valeurs d'inaccompli et de progressif apparaissent avec le ton haut établissant la relation de concomitance ; les valeurs de résultatif et de prospectif se combinent avec le ton bas et établissant la relation de non concomitance. Le problème avec les valeurs d'état, d'accompli et d'habituel est

un peu plus complexe car elles sont inscrites dans le morphème et “complétées par la combinatoire qui ajoute l’information temporelle”. On peut se demander si ce troisième cas de figure ne définit pas une opposition entre statif et dynamique.

- Le sous-système secondaire, n'est ni obligatoire, ni exclusif des verbes puisque les morphèmes peuvent être attachés aussi à un nom. L’affixation des morphèmes à un verbe “offre une information additionnelle sur la localisation de la situation dans le passé (récent ou lointain), précise sa borne initiale et finale, sa persistance ou répétition, et les attitudes et les opinions subjectives du locuteur” ; l’affixation des morphèmes à un nom, apporte une précision sur la participation répétitive ou sur la persistance d'un actant ou bien le moment où cet actant est intervenu.

Pour A. M. Ospina, la distinction entre ces deux sous-systèmes est étroitement liée à l’interaction entre le contenu sémantique du morphème et le contenu lexical des bases verbales : le contenu lexical de la base verbale semble plus directement affecté dans le cadre du sous-système primaire.

La contribution de Dulce FRANCESCHINI concerne le sateré-mawé, parlé dans le sud-est de l’État d’Amazonas, Brésil. Le mérite de l’auteur est d’autant plus grand que cette langue de type “actif” est pratiquement inconnue et son rattachement au groupe Tupi ou à la famille tupi-guarani, n’est pas sans soulever des discussions parmi les spécialistes.

Pour faire saisir l’expression de l’aspect et du temps dans cette langue de type “actif”, l’auteur présente brièvement les quatre types de construction, dégagées au moyen de critères morphosyntaxiques dans sa thèse de doctorat : deux constructions uniactanciennes (une non-active dite “attributive” et une active) et deux constructions biactanciennes (une active et une non-active biactancielle). Même dans les constructions biactanciennes (où cet indice représente l’un ou l’autre des participants, selon des règles établies par la hiérarchie des personnes, à la 3^e personne, selon le choix du locuteur), la forme verbale ne comporte jamais plus d’un indice actanciel. Il y a trois classes de verbes : *verbes d’état* qui ont la même morphologie que les noms possessifs et qui n’admettent que la construction non-active, *verbes de procès* (biactanciels) qui admettent les constructions active et non-active, et *verbes moyens* qui admettent aussi ces deux constructions.

Comme d’autres langues analysées dans ce volume, le sateré-mawé ne possède pas de temps grammaticaux, mais recourt, quand besoin est, à des morphèmes libres qui fournissent le moyen d’établir des distinctions temporelles et modales. Ainsi, deux déterminants démonstratifs peuvent fonctionner comme déictiques temporels : *mei-j-e* pour signaler l’antériorité de la situation dénotée par la construction par rapport à l’acte

énonciatif et *me:-sup* pour marquer la référence temporelle en relation avec une valeur modale. Par ailleurs, deux morphèmes donnent la possibilité au locuteur de projeter les faits comme advenants : *wuat* permet d'envisager la réalisation comme certaine et *aru* comme incertaine.

D. Franceschini distingue trois types de procédés pour l'expression des valeurs aspectuelles : des morphèmes aspectuels, des auxiliaires aspectuels et un procédé de redoublement du verbe. Les morphèmes aspectuels sont assez clairement circonscrits : suivant le contexte, *ta'yn* oscille entre l'événement accompli et l'état résultant ; *te* et *i* dénotent respectivement la persistance ou l'itération d'un état ou d'un processus. Les auxiliaires dits aspectuels sont plus complexes car ils semblent souvent liés aux modalités d'action : *te'en-te'en* , *tuereto* et *kahu* renvoient respectivement à un continuatif, à l'habituel et au terminatif ; quant à *tueru:t*, il permet de dénoter un processus dont on a pris connaissance par une tierce personne ou qui est localisé comme antérieur par rapport à un événement.

L'article d'Odile LESCURE est consacré au kali'na oriental (ou galibi) ou, comme le précise l'auteur, à la variété dialectale la plus orientale de cette langue caribe, parlée en Guyane française.

Le but de l'auteur n'est pas ici de se lancer dans une analyse détaillée du système aspecto-temporel de la langue. Avant de présenter un certain nombre d'oppositions aspecto-temporelles qui y sont grammaticalisées, elle fournit quelques éléments sur la composition de la forme verbale : les indices personnels sont préfixés et fixés suivant la hiérarchie de la personne (ils sont interprétés par certains auteurs comme des modalités épistémiques liées à l'aspect et le temps), alors que les indices aspecto-temporels se placent après le radical.

Bien qu'Odile Lescure utilise ici les termes d'imperfectif et de perfectif (termes qui sont de plus en plus utilisés dans les langues amérindiennes dont la structure morphologique ne le justifie pas), son analyse montre fort heureusement que ce sont de simples étiquettes qui n'ont rien à voir la morphologie verbale du kali'na oriental. La langue oppose un "imperfectif présent" à un "imperfectif passé" ; ils dénotent suivant le contexte soit un état, soit un processus, identifiés respectivement en relation de simultanéité ou d'antériorité par rapport à l'acte d'énonciation. Seul "l'imperfectif présent" peut servir à marquer des événements qui sont nécessairement ordonnés dans une structure de succession. Quant au "perfectif passé", il réfère toujours du point de vue aspectuel à un événement ; que cet événement soit isolé ou qu'il fasse partie d'une succession, sa fonction est d'exprimer l'antériorité d'une situation dans le passé qui peut être aussi bien par rapport à l'acte énonciatif que par rapport à une autre situation. Il existe aussi une forme du parfait dont les valeurs d'état résultant et de parfait

d'expérience sont clairement identifiées. Enfin, la forme dite de futur est la seule décrite pour l'expression de faits projetés dans le non réalisé. On attend la suite sur des phénomènes aussi importants que les valeurs "prospectives" et modales qui peuvent être exprimées par le parfait, le perfectif passé ... et qui sont mentionnées dans la conclusion.

Le volume se termine par la contribution d'Yves MOÑINO qui, dans une perspective typologique, examine l'aspect en palenquero, l'unique langue créole à base lexicale espagnole parlée en Amérique du Sud. Afin d'examiner l'organisation sémantique des marqueurs aspect-temps-mode dans cette langue dont la grammaire atteste des éléments grammaticaux en commun avec le kikongo et kimbundu (langues bantoues du Congo), l'auteur se propose de mettre en évidence la filiation typologique entre le système aspectuel du gbaya (République Centrafricaine) et celui du palenquero.

L'analyse de la sémantique verbale des deux langues permet de faire apparaître des convergences particulières dans le sémantisme grammatical du syntagme verbal. Ni le gbaya, ni le palenquero ne possèdent de marqueurs de temps dans le groupe verbal : les distinctions temporelles se font ici au moyen d'adverbes autonomes, rejetés en dehors de lui. La forme verbale se caractérise, dans les deux langues, par la présence de marques d'aspect et de mode et par des traits communs que je ne pourrais résumer mieux qu'Yves Moñino : "la répartition exclusive des marques d'accompli et d'inaccompli entre les phrases affirmatives et négatives pour les verbes comme 'savoir' ou 'vouloir', la neutralisation de la dichotomie *accompli/inaccompli* pour tous les verbes dans les phrases négatives, l'usage du mode réel pour le futur, et l'expression du temps hors du noyau verbal".

D'une manière générale, au-delà de la diversité des moyens d'expression et des mécanismes de grammaticalisation, de la polyfonctionnalité des morphèmes, de l'imbrication des phénomènes grammaticaux et lexicaux..., les articles rassemblées ici font apparaître clairement que :

1°) si chaque langue est apte à exprimer des oppositions aspectuelles et des distinctions temporelles, chaque langue n'offre pas toujours de systèmes de formes qui se constituent en catégories grammaticales (par exemple, la notion d'aspect en hongrois) ;

2°) les marqueurs ne se réduisent pas à de simples indicateurs d'une classe grammaticale et que les jeux de correspondances qui s'établissent entre ces marqueurs et les valeurs sémantiques que l'on peut leur assigner, ne sont pas en général biunivoques ;

3°) la forte grammaticalisation des valeurs aspectuelles qui ne se réduisent pas à de simples oppositions morphologiques facilement repérables et qui s'articulent autour de la conceptualisation des différentes représentations d'une situation qui sont fondées sur la façon dont la situation a été perçue par l'énonciateur ;

4°) la distinction entre statif et dynamique se révèle non seulement importante, mais fondamentale dans l'analyse de la notion d'aspect (esquimo, sateré-mawé) ;

5°) l'absence de temps grammatical dans certaines langues est compensée par un recours à des déictiques, adverbes, particules... (nêlêmwa, sateré-mawé, gbaya, palenquero) ;

6°) il y a une interférence régulière dans certaines langues entre les valeurs aspectuelles et les valeurs modales (nêlêmwa, tahitien) ou entre les valeurs temporelles et les valeurs modales (thaï) ;

6°) la distinction entre la notion d'aspect et celle d'Aktionsart n'est pas simple (esquimo) même si elle a été fortement débattue depuis la thèse d'Agrell (1908).

Il est donc clair que si l'on vise à comparer les langues et donc à cerner des invariants langagiers, l'analyse des valeurs aspectuelles, temporelles et modales, sous-jacentes aux différents marqueurs, exige la mise en place de concepts généraux qui transcendent la diversité des langues. Mais comme toute théorisation repose sur une base empirique, il est nécessaire de formuler des hypothèses que l'on peut valider ou réfuter en revenant donc toujours aux données empiriques.

*

*

*

Pour terminer, il m'incombe d'avertir les lecteurs d'*Actances* qu'ayant accepté d'assumer les charges de direction de la Formation de recherches LACITO (Langues et civilisations des langues à tradition orale) du CNRS, j'ai dû renoncer à la responsabilité d'animer le groupe RIVALDI tout en continuant à participer à ses activités. La responsabilité du groupe est assumée par Claire MOYSE, chargée de recherches au CNRS. C'est à elle qu'il convient désormais d'adresser toute communication relative aux cahiers d'*Actances*.